

PROLOGUE

Article paru en page 3 du quotidien *Soir-Nouvelles*, le lundi 22 octobre 1963

ELLE S'APPELLE PANTHÉRA !

*Ce matin vers huit heures, les deux clerks de maître Joseph Gorvain, notaire à Corbeil-Essonnes, ont eu l'affreuse surprise de découvrir leur employeur décédé en son étude, des suites d'une crise cardiaque. L'événement — qui, selon le médecin-légiste, remonte à la nuit de samedi à dimanche — ne mériterait pas d'être rapporté au public hors de la rubrique nécrologique du *Républicain*, le journal local, si des faits troublants ne s'y attachaient : des traces d'effraction prouvent que M^e Gorvain a reçu cette nuit-là une visite inattendue qui, les coups de feu tirés par lui en témoignent, s'est révélée importune. Une bien étrange carte de visite a par ailleurs été découverte sur le cadavre, comme si l'assassin avait voulu signer son forfait.*

L'assassin ? Le terme est peut-être abusif car, s'il ne fait guère de doute que l'apparition du visiteur nocturne a provoqué l'arrêt du cœur de maître Gorvain, ce dernier ne portait aucune trace de violence. Rien ne nous autorise donc à penser que sa mort ait été préméditée ou seulement désirée.

La carte de visite, toutefois, suggère une hypothèse que d'aucuns pourront estimer discutable mais qui semble s'imposer. S'y inscrivent un nom, « Panthéra », le dessin stylisé d'une panthère noire, et une devise : « La Vengeance est Mienne. » Est-il possible que cette description n'évoque pas aussitôt la mystérieuse femme en noir (notre illustration) responsable, il y a à peine plus d'une semaine, du sauvage assassinat de Mrs. Margaret Arlington, à Saint Firmin sur Essonne ? Les témoins — notamment Percival Arlington, le fils de la victime, et Mireille Michaut, domestique aux Peupliers — n'ont-ils pas insisté sur l'apparence « féline » de cette meurtrière dont nous avons déjà abondamment parlé dans nos colonnes ?

Outre que les deux incidents se sont produits à moins de quinze kilomètres l'un de l'autre, un second élément les unit : une source digne de foi nous informe en effet que maître Joseph Gorvain était le notaire ayant procédé à la vente des Peupliers, la propriété des Arlington, quand ces derniers l'ont acquise, un peu après la guerre. Selon la même source, et c'est là un détail qui n'avait jusqu'ici pas été communiqué à la presse, la femme en collant noir (Panthéra ?) n'aurait dérobé qu'une seule chose dans le coffre de Mrs. Arlington : l'acte de vente de cette propriété. Certes, cela n'apprend encore rien de précis, mais puisqu'il est question de vengeance, gageons que la piste est à chercher dans cette direction.

Ce rapprochement, nul doute que la police judiciaire — en la personne du brillant inspecteur (stagiaire) Antoine Carlier, chargé de l'enquête — l'aura fait également et qu'elle procède, à l'heure où nous mettons sous presse, aux recherches idoines. Compte tenu de l'efficacité qu'on lui connaît, l'identification de la meurtrière voire son arrestation ne sont sûrement désormais plus qu'une question d'heures et nous espérons en rendre compte dans notre édition de demain.

Si toutefois cette résolution devait tarder plus que nous ne le croyons, nous ne manquerons pas de communiquer à nos lecteurs tous les nouveaux développements d'une affaire criminelle qui, leurs lettres le prouvent, les passionne déjà plus qu'aucune autre depuis l'exécution du Dr. Petiot. Qu'ils n'en doutent pas, notre équipe de reporters mène sa propre enquête, parallèlement à celle de la police, et ils seront les premiers informés de ses progrès.

Panthéra... Une femme qu'on affirme jeune et belle, et qui ne recule devant rien, pas même le meurtre, pour accomplir une mystérieuse vengeance. Panthéra, oui... Un nom, une silhouette, une personnalité...

Avouons qu'il y a là autant matière à faire rêver qu'à faire frémir.

FRANÇOIS RENOARD